

Amédée

texte et mise en scène de Côme de Bellescize

Revue de Presse

Théâtre de la Tempête – mai 2012

« Quand on va au théâtre, on ne voit pas toujours du théâtre.
Sans aucun doute, *Amédée*, le spectacle de Côme de Bellescize est du théâtre.
Du beau, du vrai théâtre. Et c'est beaucoup plus rare qu'on ne le dit. »

Ariane Mnouchkine 18/01/13

LE FIGARO - ARMELLE HELIOT *page 2*

TELERAMA - AURELIEN FERENCZI *page 3*

L'EXPRESS - LAURENCE LIBAN *page 4*

MARIANNE - JACK DION *page 5*

LE JOURNAL DU DIMANCHE - JEAN-LUC BERTET *page 6*

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN - ARMELLE HELIOT *page 7*

FIGAROSCOPE - JEAN-LUC JEENER *page 8*

LA CROIX - MARINE LAMOUREUX *page 9*

PHILOSOPHIE MAGAZINE *page 10*

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - RACHELLE DHERY *page 11*

LE GRAND THEATRE DU MONDE / BLOG / LE FIGARO - ARMELLE HELIOT *page 12*

WEBTHEA - JEAN CHOLLET *page 14*

FROGGY'S DELIGHT - NICOLAS ARNSTAM *page 15*

THEATRE DU BLOG - VERONIQUE HOTTE *page 16*

ASH / ACTUALITES SOCIALES HEBDOMADAIRES - ELEONORE VARINI *page 17*

JOURNAL INTERNATIONAL DE MEDECINE - AURELIE HAROCHE *page 18*

TERRE DE COMPASSION - JOSEPH GYNT *page 19*

THEATRE DU BLOG - EDITH RAPPOPORT *page 20*

LE SNES - FRANCIS DUBOIS *page 21*

LA TERRASSE - MARIE-EMMANUELLE GALFRE *page 22*

VISIOSCENE - CAROLINE FABRE *page 23*

Attachée de presse : Pascal Zelcer : pascalzelcer@gmail.com / 06 60 41 24 55

Chargée de diffusion : Claire Dupont claire.dupont@productionstheatrales.com / 06 66 66 68 82

Administration / production : Vincent Joncquez

Compagnie Théâtre du Fracas : theatredufracas@gmail.com / 06 62 83 81 45



Le théâtre

Armelle Héliot

Révélation

Peut-on faire théâtre de tout ?
Peut-on se mêler des dossiers
les plus graves qu'une société
doive affronter ? Y a-t-il des
questions taboues dans la littérature
dramatique ? Non ! Et c'est ainsi
depuis la nuit des temps.

Le fondement même de la tragédie
n'est-il pas d'aller fouailler les plus
terribles blessures de l'homme ?

Et le théâtre ne nous a-t-il pas
appris depuis des siècles sa force
critique et corrosive de la société,
des puissants, des injustices ?

Côme de Bellescize a dû se poser
cette question de « droit », de la
légitimité. Mais, saisi par une réalité
de notre société, il a éprouvé
le besoin de répliquer et de partager
sa réflexion. Auteur et metteur

en scène d'*Amédée*, ce trentenaire,
qui s'est orienté vers l'art
dramatique après des études
de lettres, s'inscrit dans l'exigence
la plus haute, le risque le plus grand.

Il nous subjugue avec un propos
grave, dérangeant, il nous éblouit
par un spectacle à la fois dense
et délié, merveilleusement réglé,
dirigé, interprété. Surtout ne vous
laissez pas rebuter par le thème :
un tout jeune homme est victime
d'un très grave accident de voiture ;
paralysé presque entièrement, il ne
peut plus s'exprimer qu'en épelant
d'un doigt quelques mots ; un beau
jour, l'administration de l'hôpital
dans lequel il a été admis calcule
qu'au regard des infimes progrès
que l'on peut espérer le coût de ce
malade est trop lourd... Ce n'est pas
tout. C'est l'affaire Humbert qui a
inspiré Côme de Bellescize.

Et son « héros », Amédée,
ressemble à Vincent. Comme lui,
il est pompier. Comme lui,
il est tétraplégique et lucide...

Mais il ne s'agit ici en rien
d'une démonstration. Nous sommes
au cœur même de l'art du théâtre,
et son texte est un conte cruel,
original et libre. L'espace est très
bien occupé, les mouvements,
les rythmes excellents. L'équipe
artistique (vidéo, son, musique,
lumières, costumes) est inventive
et l'interprétation profonde,
émouvante mais sans pathos pesant.

Il y a de la comédie, de l'humour,
du rire au cœur même
de la représentation. Benjamin
Wangermée donne à Amédée
sa gravité, mais il s'anime puisque
l'auteur a imaginé Clov, l'épatant
Teddy Melis, qui cristallise rêves
comme peurs. La mère possède
l'humanité de Maury Deschamps.
Vincent Joncquez, Éric Challier,
Éléonore Joncquez en personnages
contrastés, sont parfaits.

Courez à la Cartoucherie !

Théâtre de la Tempête, jusqu'au 2 juin.

Tél. : 01 43 28 36 36



semaine du 30 mai au 5 juin 2012

AMÉDÉE

THÉÂTRE

CÔME DE BELLESCIZE

TT

C'est un spectacle vif, ingénieux, qui évite miraculeusement tout pathos. Pourtant, le sujet a de quoi effrayer : *Amédée* est tiré d'un fait divers dramatique survenu en 2003. Une mère avait demandé le droit à l'euthanasie pour son fils, tétraplégique à la suite d'un accident de voiture. Côme de Bellescize, auteur et metteur en scène, prend résolument l'histoire du côté de la vie. Chronique des jours ordinaires, avant l'horreur, d'un ado ordinaire, dans une France moyenne : Amédée a une petite amie, qui ne veut pas encore coucher. Il a ses amis, ses jeux vidéo. Et lorsque le destin devient extraordinaire, Amédée reste lui-même, ni un héros, ni un martyr : un ado, lâché par son corps. Combien de temps lui et ses proches pourront-ils le supporter ? Faut-il aider Amédée à se débarrasser de lui-même ?

L'écriture est simple, quotidienne – même dans les envolées fantastiques, où le jeune homme converse avec un double goguenard. Elle évite le questionnement philosophique pour rester au strict niveau du vécu, un peu à la façon du cinéma social britannique. Une scénographie légère et astucieuse donne le tempo. Ainsi qu'une belle bande de comédiens : au premier chef, Eric Challier, qui sait garder la part d'enfance du personnage d'Amédée, mais aussi Eléonore Joncquez, émouvante amoureuse. – **Aurélien Ferenczi**

| Jusqu'au 2 juin, Théâtre de la Tempête,

Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e

| Tél. : 01 43 28 36 36.

Amédée, une pièce poignante

Par [Laurence Liban](#)



Vincent Joncquez et Benjamin Wangermée dans Amédée.

La pièce de théâtre écrite et mise en scène par Côme de Bellescize traite du handicap, de la mort et de l'euthanasie. Des sujets sensibles abordés avec délicatesse et tact.

Il est fou de jeux vidéo, de bagnoles, de courses et de désir pour sa copine. Totalement paralysé après un accident de voiture, malgré des mois d'efforts et de souffrance, Amédée demande à mourir. Et meurt. Côme de Bellescize, le jeune auteur des *Errants*, première pièce et joli succès, aborde la délicate problématique de l'euthanasie dans ce texte d'une grande finesse, vrillé de moments de cocasserie ou de poésie et mis en scène par ses soins, sans pathos et avec une bande de comédiens totalement engagés. Un spectacle fort, surprenant, très personnel et d'une authenticité sans défaut.

MARIANNE - JACK DION

Une mère courage et son mort-vivant de fils

le Mercredi 9 Mai 2012

Aucun sujet n'est interdit au théâtre, mais certains exigent une délicatesse toute particulière. C'est le cas avec celui de l'euthanasie, abordé par Côme de Bellescize avec « Amédée », au théâtre de La Tempête. Mission périlleuse mais réussie.

C'est un jeune d'une vingtaine d'années comme on en croise dans les milieux populaires. Il s'appelle Amédée. Il a un cœur grand comme ça, un esprit un peu fufou, une mère qui le couve comme une poule ses poussins, et un goût immodéré pour la moto. Il pratique le deux roues en jeu vidéo mais aussi en vrai, ce qui est plus risqué. Arrive ce qui arrive hélas trop souvent. Un camion qu'Amédée ne peut éviter, un mammoth d'acier contre lequel il s'écrase. Le choc, terrible.

Quand les pompiers arrivent sur les lieux, ils sont persuadés que de ce tas de tôles embouties ils ne relèveront que des cadavres. C'est le cas pour le chauffeur du poids lourd, mais pas pour Amédée, qui respire encore, à preuve la bulle d'air sur ses lèvres, comme un souffle d'espoir, ténu mais réel.

Amédée va survivre. Mais dans quel état ? Le diagnostic tombe comme l'annonce d'une condamnation à mort. Tétraplégie. Sa tête comprend tout mais son corps ne saisit rien, ou si peu, enfin pas assez, de telle sorte que sa mère, avec son accord, finira pas juger qu'il vaut mieux en finir une bonne fois pour toutes.

La pièce s'inspire d'un fait réel. En 2003, un enfant tétraplégique avait fini par être euthanasié par sa mère afin de mettre terme à ses souffrances. Mais Côme de Bellescize, en dramaturge, a su dépasser le cadre du simple faits divers, aussi terrible soit-il, pour proposer une œuvre d'art pleine en entière, parfaitement maîtrisée.

Il a su éviter le pathos sans tomber le mauvais goût. Il a su passer de la douleur au trait d'humour, de l'émotion au propos décalé sans jamais en rabattre sur la gravité du drame qui va frapper Amédée (Benjamin Wangermée, éblouissant) ; sa mère (Maury Deschamps, une mère courage à la Brecht) ; Julie, son amour de jeunesse, avec qui il n'aura même pas eu le temps de passer à l'acte amoureux (Eléonor Joncquez, boule de nerf dans un corps d'ado) ; les pompiers et le toubibs (Eric Challier et Vincent Joncquez).

La scénographie (Sigolène de Chassy) est d'une rare inventivité. Les acteurs sont au diapason, ceux précédemment cités et Teddy Melis qui campe le dénommé Clov, un double d'Amédée qui va être son compagnon de souffrance et son repère perpétuel dans ce combat perdu d'avance, dans cette longue et inexorable descente aux enfers.

Côme de Bellescize a su aborder avec délicatesse la question - ô combien complexe - de la mère se demandant si elle peut ou non passer au geste final, à la décision fatale qui lui fera tuer son enfant, ce mort vivant qui est aussi son fils. Elle y arrive au bout d'un lent cheminement, sachant parfaitement qu'elle se condamne elle-même, mais qu'il n'est pas d'autre solution à ses yeux.

Sa décision funeste arrive après échange très significatif avec le responsable de l'hôpital où est hébergé Amédée, quand ce dernier lui fait comprendre à mots couverts qu'il y a d'autres urgences et que les moyens sont comptés. C'est dit sans excès de provocation mais avec assez de force de conviction pour faire comprendre que l'état physique du jeune homme restera ce qu'il est, et non ce qu'il pourrait éventuellement être si l'on y mettait les moyens.

Côme de Bellescize s'est attaqué à un sujet qui pouvait faire craindre le dérapage fatal, et il a réussi un sans faute.

LE JOURNAL DU DIMANCHE - JEAN-LUC BERTET

vendredi 11 mai 2012

L'euthanasie démystifiée

Amédée, texte et mise en scène de Côme de Bellescize, questionne le sens de la vie au Théâtre de La Tempête. Poétique et tonique.



Vincent Joncquez, Benjamin Wangermée et Eric Challier réunis dans *Amédée*.

Amédée est, comme le prénom qui la nomme, une pièce rare. Elle s'attache à un sujet quasiment intraitable : l'euthanasie. On sait qu'en embuscade, l'attendent, sur le fond, des dogmes religieux ou philosophiques, sur la forme, du bavardage émotionnel ou de pesantes contorsions logiques. Autant dire que la chose n'est a priori pas non plus représentable. Côme de Bellescize a manifestement fait preuve d'une bonne dose d'inconscience pour se lancer dans l'écriture d'*Amédée* et dans sa mise en scène. Il s'en sort plus qu'avec les honneurs. Avec le Théâtre du Fracas, la compagnie qu'il a créée, il nous livre un spectacle qui dit juste, qui sonne juste. Il évite le poison de la morale et l'écueil de l'émotion exacerbée pour penser la mort avec les forces de la vie.

Amédée est un jeune homme de 20 ans, victime d'un accident et condamné à un enfermement intérieur définitif. Paralysé, de la tête aux pieds, il peut juste communiquer par le biais d'un ordinateur. Lorsqu'il s'avère que sa situation est sans issue, il choisira la mort. Autour de lui, sa mère, sa petite copine, son meilleur ami, les médecins et un capitaine de pompiers fasciné et ému par cette survie qui justifie sa pénible mission de secouriste. Le récit est à la fois réaliste et poétique, objectif et intérieur. Dans un cube de gaze, *Amédée* se meut seul ou en présence de Clov, un double imaginaire qui est un peu sa conscience, tandis que plus loin un mannequin figure son corps définitivement entravé et bloqué. Le récit glisse sans à-coups à travers ces différents espaces et balaye les multiples facettes de la situation avec tact et finesse. La dignité est le maître-mot du propos. Elle pousse à la victoire ultime de la vie sur la mort dont elle vainc la morbidité. Un superbe instant de théâtre.

Amédée* * au théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre.**

Tel : 01.43.28.36.36. Jusqu'au 2 juin.

Jean-Luc Bertet - Le Journal du Dimanche

vendredi 11 mai 2012

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN - ARMELLE HELIOT

« Amédée », de Côme de Bellescize

Une très grave question

Le jeune auteur, qui met en scène sa propre pièce, s'interroge, en s'inspirant du cas de Vincent

Humbert, sur le mystère de la vie, de la volonté de vivre, sur l'euthanasie. Mais il s'agit de théâtre.

CELA COMMENCE comme une comédie délicieuse. Une scène merveilleuse entre deux jeunes amoureux. Elle piaffe (Éléonore Joncquez), il est un peu timide (Benjamin Wangermée). La mère reçoit

les propositions, vaguement amusée (Maury Deschamps). Amédée a un grand copain, Thomas (Vincent Joncquez). Il s'engage chez les pompiers. Le Capitaine lui fait confiance (Éric Challier). Mais tout tourne tragiquement soudain. Un accident... Et Amédée ne pourra plus marcher, ni bouger, ni parler. Tout juste pourra-t-il épeler quelques mots d'un geste de la main. L'hôpital, la rééducation. La patience infinie d'un médecin ; la froide raison d'un administratif ; une journaliste indiscreète ; et Clov (Teddy Melis), l'interlocuteur imaginaire d'Amédée. Un personnage qui est tramé de ses fantasmes, tentations, désespoirs, espérances. Grâce à Clov, nous entrons dans l'âme et dans l'esprit du jeune homme. N'en disons pas plus. Côme de Bellescize, la trentaine, s'est inspiré du cas tragique de Vincent Humbert. On s'en souvient, ce jeune homme, né en 1981, pompier, avait été victime d'un terrible accident de la route en septembre 2000. Tétraplégique, aveugle, ne pouvant s'exprimer autrement que par le pouce droit, il demanda au président de la République le « *droit de mourir* ». En 2003, sa mère, Marie Humbert annonce qu'elle aidera son fils, elle agit, est placée en garde à vue.

Côme de Bellescize ne reprend pas tout le détail de cette très douloureuse affaire. Mais on comprend combien il a été touché et l'humanité du propos est d'une puissance bouleversante. Il demeure un homme de théâtre. Il n'instruit pas un procès, il n'expose pas un dossier.

Il raconte une histoire et il ne le fait que par les moyens du théâtre. Son équipe artistique est remarquable (scénographie, costumes, vidéo, lumière, son, musique), tout est d'une pertinence parfaite. L'histoire est très bien racontée, sans pathos excessif. Elle fait réfléchir, elle touche, elle nous pose des questions graves. La mise en scène est fluide et pleine d'inventions délicates et d'efficacité.

C'est interprété à la perfection par des comédiens très bien choisis et dirigés. Éric Challier, Vincent Joncquez, Éléonore Joncquez, dans des doubles partitions très bien conduites ; Maury Deschamps avec tact et profondeur ; Teddy Melis avec une énergie, une fantaisie, une justesse formidables. Benjamin Wangermée, Amédée claquemuré ou Amédée « parlant » avec Clov, est fin et nuancé, très touchant.

C'est l'un des moments de théâtre les plus importants de ces derniers mois. Il révèle un jeune auteur et metteur en scène avec qui il faudra compter. Il pose à chacun des questions essentielles.

› ARMELLE HÉLIOT

Théâtre de la Tempête (tél. 01.43.28.36.36, www.la-tempete.fr), à la Cartoucherie de Vincennes, à 20 heures

du mardi au samedi, à 16 h 30 le dimanche. Durée : 1 h 40. Jusqu'au 2 juin.

Le Quotidien du Médecin du 16/05/2012

SCOPE

semaine du 16 au 22 mai 2012

AMÉDÉE



**CARTOUCHERIE,
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**

Route du Champ-
de-Manœuvre (XII^e)

TÉL. : 01 43 28 36 36

HORAIRE : Du mar. au sam.
à 20 h, 16 h 30 : dim.

PLACES : de 10 à 18 €

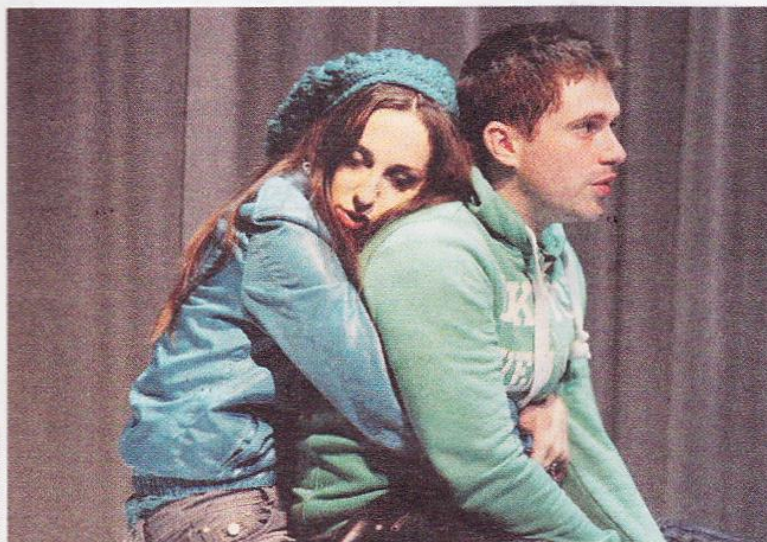
DURÉE : 1h50 **JUSQU'AU** 2 Juin

Votre vie vous appartient-elle ? A-t-on le droit d'accorder la mort à celui qui

le demande ? Même s'il est dans l'incapacité de bouger et qu'il communique avec vous par le seul mouvement de son pouce ? Amédée a eu un grave accident de voiture et, las de cette vie subie, il demande à sa mère de le faire mourir. Côme de Bellescize s'est inspiré d'un fait divers qui a défrayé la chronique. Mais, par le théâtre qu'il défend superbement, le questionnement devient moins manichéen et on est loin des réponses toutes faites des politiciens de gauche. Ici l'interrogation est

chrétienne. Et la grâce passe par la voix d'une petite racaille (merveilleusement jouée par Éléonore Joncquez) qui rappelle combien chaque vie, même la plus détruite, est bonne pour la vie, peut donner joie. Nul ne sait ce qu'il apporte dans son extrême misère. Et puis il y a l'autre voix, celle de ma fille de 12 ans qui me dit en sortant : « *Mais papa, il ne peut pas vivre comme cela ! C'est bien que sa maman le tue : ils se retrouveront au ciel.* » Chacun choisira. ■

JEAN-LUC JEENER



ANTONIA BOZZI

Loin des réponses toutes faites des politiciens, Côme de Bellescize aborde la question de l'euthanasie.

IL EST TEMPS DE RÉSERVER

> Ma chambre froide

Attention chef-d'œuvre de J. Pommerat avec une troupe remarquable. Ateliers Berthier-Odéon, du 7 au 24 j (01 44 85 40 40).

> Le Point Virgule fait l'Olympia

Le 5 juin, une soirée tremplin pour les jeunes pousses de l'humour pour découvrir les futurs Gad Elmaleh et Florent Foresti (0 892 68 33 68). Cette année, le Point Virgule fait au Bobino le 6 juin (0 820 00 90

LA CROIX - MARINE LAMOUREUX

21/5/12 - 17 H 17 mis à jour le 22/5/12 - 07 H 51

Une pièce de théâtre librement inspirée de l'affaire Vincent Humbert

Amédée revisite l'affaire Humbert, du nom d'un jeune hémiparétique qui avait demandé qu'on l'aide à mourir.

<http://www.la-croix.com/Actualite/S-informer/France/Une-piece-de-theatre-librement-inspiree-de-l-affaire-Vincent-Humbert- NG -2012-05-21-808883>

Avec justesse et humilité, le spectacle questionne notre rapport à l'extrême vulnérabilité.

Amédée

Raconter l'enfermement. Le corps prison, la communication réduite à la pression du pouce. Voilà le défi auquel s'est attelé Côme de Bellescize, auteur et metteur en scène de la pièce *Amédée*, présentée jusqu'au 2 juin au [théâtre de la Tempête](#), à Paris. Il s'est inspiré de l'affaire Humbert qui au début des années 2000, avait profondément marqué le débat français sur la fin de vie.

Comme Vincent Humbert, son héros n'a que 19 ans lorsqu'il est victime d'un très grave accident de la route qui le paralyse entièrement ; comme lui, il demande à mourir. Pourtant, l'auteur précise d'emblée qu'il a fait œuvre de fiction, s'inspirant très «librement» d'une tragédie qui conduisit le Parlement à légiférer en 2005.

Émotions contradictoires

Côme de Bellescize va commencer par s'interroger: *«Que dit cette demande de mourir de notre société? Cette requête est-elle l'expression d'un choix libre? Ou bien la conséquence d'un monde axé sur la rentabilité et la performance, d'un rouleau compresseur qui écrase ceux qui sont hors du circuit?»* Puis, au cours des trois ans qu'il consacre à l'écriture de la pièce, d'autres dimensions du drame lui apparaissent. *«Cette seule grille de lecture ne suffisait pas. Il fallait aussi prendre en compte l'entourage d'Amédée, les interactions avec ses proches»*, eux-mêmes traversés d'émotions contradictoires.

Dans la pièce, chaque personnage vient ainsi étoffer, densifier une histoire qui ne saurait être linéaire: la mère, merveilleuse et terrible à la fois, qui étouffe son fils et fait le vide autour de celui qu'elle croit protéger; la petite amie, dont la tendresse juvénile est foudroyée par le drame; mais aussi le médecin, le capitaine des pompiers...

La complexité de la situation abordée

Belle idée de théâtre, «Clov» est, lui aussi, central. Ce personnage imaginaire, difficile à définir – il n'est ni la conscience, ni le double d'Amédée – permet à l'auteur d'ouvrir une fenêtre sur l'univers intime du jeune paralysé et d'entrer dans sa tête sans avoir besoin de «voix-off».

Burlesque, agité et cruel, Clov dialogue avec Amédée, le mettant face à ses frustrations, à ses espoirs envolés, à ses angoisses profondes tout en donnant au spectateur l'occasion de souffler un peu, voire de rire de ce dialogue improbable et souvent loufoque.

Comme dans l'affaire Humbert, c'est la mère d'Amédée qui l'aidera à mettre fin à ses jours en lui administrant une substance létale. Loin du déroulé présenté en 2003 par certains médias – un jeune homme dans un état insupportable, un désir de mort inébranlable, le geste compassionnel d'une mère sans autre issue –, la pièce laisse affleurer les aspérités et la complexité de la situation. Sans idéologie, elle interroge notre rapport contemporain à la vulnérabilité.

Amédée, jusqu'au 2 juin, du mardi au samedi à 20 heures et le dimanche à 16h30 au théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservation : 01.43.28.36.36. ou sur le site : www.la-tempete.fr

MARINE LAMOUREUX

Les brèves de Philosophie Magazine

Le 22 Mai 2012

Côme de Bellescize – "Le théâtre, école de la complexité"

Quel sens donner à l'existence lorsque toute possibilité de communiquer nous est ôtée ? Peut-on préférer la mort à une vie diminuée ? Existe-t-il quelque chose comme une **dignité humaine** et que recouvre-t-elle ? Autant de questions que le jeune metteur en scène **Côme de Bellescize** affronte avec talent et sensibilité dans *Amédée*, une pièce qu'il a écrite et mise en scène. Épaulé par une troupe talentueuse – **six acteurs** endossant une **dizaine de personnages** forts et bien campés –, il questionne sans didactisme les difficiles sujets de **l'euthanasie et de la dépendance**. Pour tous ceux que les questions **éthiques et politiques** intéressent, que les **dilemmes existentiels** préoccupent et fascinent, il est encore temps : le spectacle se tient **jusqu'au 2 juin au Théâtre de la Tempête**, à la Cartoucherie.

Pourquoi avoir écrit *Amédée* ?

Côme de Bellescize : *Amédée* m'est venu après que ce jeune homme tétraplégique, **Vincent Humbert**, a été euthanasié par sa mère, en 2003. Je lisais alors avec inquiétude, dans les arguments en faveur de l'euthanasie, les **dérives d'une société** où la rentabilité, la **tyrannie de la performance** et la perfection du corps sont érigés en modèles, et la **vulnérabilité et le handicap en antithèses du bonheur**. En réalité, j'adoptais là aussi une posture qu'il faut combattre, car ce sujet s'accommode mal de positions si tranchées ou partisans. S'agissant de **l'euthanasie**, il convient de questionner l'humanité du dilemme, sans parti pris, en examinant les **enjeux affectifs et philosophiques**, bien entendu, mais aussi **économiques, sociaux et politiques** qui en découlent.

Comment avez-vous composé avec la complexité de ce sujet et la volonté de ne prescrire aucune réponse ferme ?

J'ai usé d'un procédé de « **déréalisation** », car je pensais qu'il y avait là chez Amédée une **réalité** qu'il ne m'était pas donné de saisir. Je suis convaincu que la vie de ce jeune homme tétraplégique demeure tout à fait **impensable** à quiconque est bien portant. J'ai donc fait de lui un **personnage de fiction**, emprunté à l'histoire du théâtre (*Amédée ou comment s'en débarrasser*, de Ionesco, traite précisément d'un **corps trop encombrant** dont on ne sait que faire). Amédée fait par ailleurs figure de miroir tantôt déformant, où se reflète l'incertitude de chacun, tantôt brisé, ne renvoyant qu'une image diffracté du monde, tantôt sans tain, inaccessible. J'ai mis face au personnage un double, qui représente son désir, son courage, ses états d'âme, bref, les différentes facettes de son esprit et de son parcours intérieur. Dans **l'espace clos de sa conscience**, Amédée se bat avec et contre ce double. Un cube translucide, sur scène, représente ce qui se passe dans sa tête, dans cette cellule qui n'est pas une cellule. Cet espace permet d'**exprimer l'indicible**, de nommer l'indescriptible. Le spectacle à l'origine devait s'appeler « Bulle » et se concentrer sur l'intériorité du personnage.

Le théâtre s'accommode mal du didactisme. Est-ce le bon lieu pour mettre en débat des sujets sociétaux si sensibles et complexes ?

Amédée touche en effet à des **situations inextricables**, donc préoccupantes, qui engagent tous les pans de la société. Ce débat sur le **sens de la dignité humaine** et la possibilité de l'euthanasie, engage également la façon dont la société accompagne les plus vulnérables, elle implique des **questions aussi concrètes que symboliques** ayant trait à l'administration volontaire de mort. Le spectacle n'entend pas donner de leçon et moins encore livrer une réponse définitive. Il donne à réfléchir plus qu'il ne se positionne. Chacun demeure face à ses interrogations à l'issue de la représentation. Mes personnages ont d'ailleurs pour mission de **déjouer le didactisme et le manichéisme**, qui furent mes principales craintes pendant l'écriture du spectacle. J'ai choisi de les représenter tous avec leurs différentes facettes, avec leurs différents points de vue. Chaque personnage et chaque argument sont défendus, ont leur chance d'exister. Le rôle du théâtre n'est pas de rassurer en simplifiant les situations. Sans doute est-ce pompeux de le dire ainsi, mais le **théâtre** m'apparaît comme une **école de la complexité**. La fiction de théâtre doit pouvoir créer les conditions d'une « **bonne distance** » où la **réflexion le dispute au jeu**, l'âpreté du drame à la poésie, le sérieux au grotesque et à l'invraisemblable.

Propos recueillis par C.E.

Amédée, texte et mise en scène de Côme de Bellescize

Avec : Éric Challier, Maury Deschamps, Éléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Teddy Melis, Benjamin Wangermée

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du Champ-de-Manoeuvre – 75012 Paris

Réservations : 01 43 28 36 36

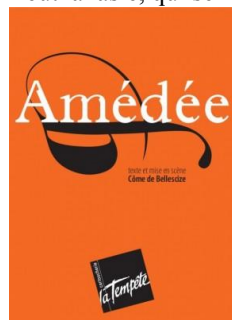
www.la-tempete.fr

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - RACHELLE DHERY

Critique • « AMÉDÉE » texte et mise en scène de Côme de Bellescize

mai 10, 2012

Amédée est un jeune comme les autres, qui a des rêves, des amis, une petite amie, qui aime les jeux vidéo, les courses de voiture et qui a toute la vie devant lui. Sauf qu'à vingt ans, il est victime d'un accident de voiture. Une bulle sur ses lèvres émeut le pompier qui le sauvera : c'est l'écrin d'une vie qui risque de s'évanouir. Sorti neuf mois plus tard du coma entièrement paralysé, il combat pour renaître dans ce corps, où seul son pouce lui permet de communiquer avec les autres. Clov, alter ego imaginaire qu'il se crée, lui permet d'éviter l'isolement, l'encourage à se battre, à combattre, à aimer, mais aussi à renoncer... Sa mère qui aura tout sacrifié pour lui, jusqu'à s'installer près de lui dans sa chambre d'hôpital, ses amis l'accompagnent avec leurs faiblesses et leur courage. Et quand Amédée demande à mourir parce qu'il n'en peut plus, parce qu'il ne peut plus aimer, parce qu'il ne supporte plus d'être un boulet prisonnier de son corps et un poids financier extrêmement lourd à porter pour son entourage et la société, c'est toute la machine infernale politique et médiatique autour de ce débat-tabou : l'euthanasie, qui se met en marche.



Côme de Bellescize, jeune auteur et metteur en scène très prometteur, s'est ici librement inspiré d'un fait divers qui avait provoqué un grand émoi dans l'opinion et suscité une vive polémique : en 2003, un jeune garçon tétraplégique avait été euthanasié par sa mère. Mais le débat autour de l'euthanasie ne s'arrête pas là. C'est un sujet tabou de société, y compris la nôtre, que nous n'avons pas encore fini de soigneusement éviter. Cette pièce ne prétend pas apporter de solution, mais juste un regard, un questionnement sur les causes et conséquences, l'avant et l'après, enfin, tout le cheminement qui peut conduire une mère à mettre fin à la vie de son enfant. En sortant, le débat se poursuit et c'est bien ainsi. Car, qui mieux que le théâtre peut nous forcer à nous questionner ? La force du théâtre est aussi d'être un reflet de notre société, de ses enjeux, dérives et interrogations. Nous devenons, comme chez Augusto Boal, des spect'acteurs du drame, où observation, analyse et interrogation se côtoient de près.

En dehors de la thématique même, risquée et audacieuse à la fois, le spectacle est un vrai petit bijou : tout d'abord, ce texte, même d'un quotidien parfois grossier, sans jamais être vulgaire, est très bien écrit. Avec beaucoup d'humour, nous traversons la tragédie, le sourire aux lèvres. Ensuite, la mise en scène et la scénographie sont juste parfaites. Loin d'apprécier les effets en cascade au théâtre, ils ont ici une présence réconfortante et vitale pour le spectateur. Un voile blanc est tendu tout au long de la scène, au fond, soutenu par un fil rouge, comme un électrocardiogramme plat, affrontant sans détours, l'électrocardiogramme de vie apparaissant sur les quatre écrans suspendus en haut. Les blocs blancs se déplacent dans une chorégraphie minutieuse et fluide, tout comme le bloc blanc transparent qui représente tour à tour, la chambre d'Amédée ou son subconscient, où d'ailleurs, apparaît Clov, l'ami imaginaire d'Amédée. Au début, même, on pense à la NDE (Near Death Expérience). Comme une succession de tableaux ou comme plusieurs écrans se succédant, les changements de lieux sont parfaitement visibles et maîtrisés. De fumée en brancard, du mannequin représentant le corps inerte d'Amédée au bain quotidien donné par sa mère, tout renvoie à la réalité. Pourtant, lorsque les visions s'enchaînent, que le virtuel remplace le réel, que les regards se tournent au loin ou lorsqu'une pluie de bulles inonde la scène, c'est tout un monde onirique qui s'offre à nous. Oui, ils ont osé : faire rire du pire, nous donner à rêver si proche de la mort, profiter des « clichés » pour nous sortir du drame épouvantable qui est en marche... Ils ont osé !

Et ils ont bien fait. Et pour servir une telle pièce, il fallait des comédiens de talent. Qu'ils se rassurent, ils sont tous magnifiques et bouleversants. C'est d'ailleurs rare de voir une telle homogénéité. Frais, drôles, captivants, ils offrent un moment inoubliable. Longue vie à ce spectacle !

« J'ai le moral au fond des bottes »

« Y a ni vivant ni survivant sous la pluie seulement des Maccabées mouillés »

« Ca m'a secoué ces bulles. Il doit y avoir une force dans ce petit que je peux pas expliquer »

« Je voudrais te remettre dans mon ventre pour que tu te reconstruises cellule après cellule. »

« Je ne suis pas mort ? Non. Merde. »

« Le père est pas venu. La petite amie non plus »

« Il faudrait rendre la souffrance hors-la-loi »

« On ne peut pas avoir tort de refuser de souffrir »

« Crois-moi, on meurt pas par gaieté de cœur »

Amédée, la vie sans mode d'emploi

Par [Armelle Héliot](#) le 5 mai 2012 16h21 |

Côme de Bellescize a écrit et met en scène cette pièce de théâtre. Amédée est prénom d'un jeune homme de vingt ans. Victime d'un accident de la route, il sort du coma presque'entièrement paralysé. Sa mère, ses amis, le personnel médical, chacun fait du mieux qu'il peut. Et lui, qu'a-t-il dans la tête, littéralement ? Qui est ce Clov qui de métamorphose en métamorphose occupe ses rêves, ses fantasmes ? Que désire Amédée ? Et peut-on accéder à son désir ?

Côme de Bellescize le dit dans la présentation de cette pièce étrange, prenante et du spectacle impressionnant qu'il en fait, il s'est inspiré d'un **événement de la société française** qui a été très médiatisé il y a quelques années. Un jeune garçon tétraplégique est euthanasié par sa mère. La loi condamne, le débat s'enflamme.

Et lui, Côme de Bellescize, qui après des études universitaires a choisi le théâtre et a déjà signé quelques mises en scène, **écrit cette histoire**.

Attention, il n'y a **rien là de militant**. Il imagine, il s'est renseigné. Tout est juste. Tout est terriblement juste, mais ce qu'il réussit, c'est à faire théâtre de cette histoire et non simple exposition de faits qui serait matière à réflexion sociétale, politique, morale, métaphysique, spirituelle.

Ci-dessous photographie **Antonia Bozzi**



L'histoire d'Amédée (étrange qu'il ne nomme Amédée quand au théâtre Amédée appelle le titre d'Eugène Ionesco : *Amédée ou comment s'en débarrasser*, où il est question d'un corps qui prend trop de place...) a la banalité cruelle de tragédies du quotidien.

Un jeune homme a un **accident de voiture**. Il sort du coma pour être ligoté par une tétraplégie. A peine parvient-il à bouger un peu le pouce et à épeler les mots lettre à lettre.

Les personnages : Amédée (**Benjamin Wangermée**), sa mère (**Maury Deschamps**), son amie d'adolescence puis une journaliste (**Eléonore Jonquez**), le Capitaine des pompiers puis un dirigeant d'un hôpital (**Eric Challier**), un ami puis le médecin qui soigne Amédée (**Vincent Jonquez**), un double des rêves et fantasmes d'Amédée au nom Beckettien, Clov (**Teddy Melis**).

Ils sont parfaits, disciplinés, sobres. Benjamin Wangermée doit évidemment jouer souvent le silence, l'immobilité, le regard. Mais les scènes avec Clov permettent la parole et tout le début est cocasse et merveilleusement joué. Teddy Melis passe d'un personnage à l'autre avec saveur, il est à chaque fois neuf, drôle, parfait. La mère de Maury Deschamps est nuancée et sensible. Le Capitaine des pompiers possède la forte présence de Eric Challier, capable d'être glaçant en "administratif". Vincent Jonquez est très touchant en médecin d'une patience profonde et dans les partitions de la jeune copine et d'une journaliste assez frénétique, Eléonore Jonquez est irrésistible.

L'équipe artistique est excellente, scénographie, son, vidéo, musique, lumière, costumes, tout est de qualité, tout est précis et au service d'un propos.

Il a de **l'autorité comme metteur en scène**, Côme de Bellescize et il dirige à la perfection les très bons interprètes qu'il a réunis.

Au début, si l'on ne sait pas de quoi il va être question, on est dans la très bonne humeur. On rit car **les scènes sont épatantes** : Amédée qui ne veut plus être puceau et supplie sa copine Julie de passer enfin aux choses sérieuses.

Il demande à sa mère d'accueillir l'événement...C'est d'une **fraîcheur merveilleuse** et tellement bien joué. Les séances de jeu vidéo aussi, très bien mises en scène, sont amusantes...et la question du métier, très bien traitée également.

On ne sait pas que l'on court à la catastrophe. Elle surgit très vite et là aussi le metteur en scène est excellent qui nous "montre" littéralement l'accident, avec les moyens d'un théâtre sans sophistication.

On bascule alors dans la gravité de la rééducation, dans l'effort, dans l'espérance, dans le mystère de l'esprit d'Amédée.

Des mannequins, **doubles du jeune homme**, sont présents et le personnage de Clov ne cesse d'apparaître sous des figures très différentes.

Il y a une **sensibilité profonde** dans cette pièce, et dans la manière où elle est mise en oeuvre.

Ci-dessous photographie **Antonia Bozzi**



On ne détaillera pas ici la manière dont Côme de Bellescize parvient à adresser au public de grandes questions, en étant au coeur du théâtre, en ne s'intéressant qu'aux **mystères humains** mais en montrant en même temps, sans crainte ni tremblement, les épouvantables analyses que font naître telle situation.

Question de coûts, **questions administratives autant que questions morales**, questions du mystère : la vie, la mort, la conscience, la souffrance, le désir de vivre, de désir de mourir. "Plutôt être mort que mourir" : le jeune metteur en scène cite cette formule qui en dit tant...

Tous les interprètes sont sur le fil de leur partition, leurs partitions. **Ils sont profonds et déliés, engagés de toutes leurs fibres.**

Et eux, en première ligne, ils nous permettent de demeurer au théâtre. C'est **du jeu**, pas autre chose d'abord que du théâtre. Et la mise en scène, comme **la construction, le découpage, l'utilisation de l'espace, tout est très convaincant.**

C'est très fort. **Un propos audacieux à saluer.** Evidemment, cela passionnera les personnes engagées dans la réflexion sur ces questions très graves. Mais cela comble aussi le goût du théâtre.

Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30. Durée : 1h50. Relâche exceptionnelle le samedi 12 mai. Le Dimanche 6 mai rencontre-débat avec l'équipe artistique (01 43 28 36 36). www.la-tempete.fr

WEBTHEA - JEAN CHOLLET

Amédée, texte et mise en scène de Côme de Bellescize



Amédée est un jeune homme plein de vie et de rêves, dont celui de devenir pilote de course en Formule 1 qu'il pratique en attendant mieux sur ses jeux vidéos. Il a une copine, Julie, avec laquelle il espère perdre son pucelage et lui propose un asile adapté dans la maison de sa mère, malgré les réticences de celle-ci. Un quotidien banal issu d'une réalité sociale précaire qui va bientôt basculer.

Un soir, au volant d'une voiture, Amédée heurte violemment un camion. Secouru par un capitaine de pompiers et ses adjoints, il est dirigé dans un état comateux vers un hôpital. Examens, diagnostic sans appel : moelle épinière touchée le garçon restera tétraplégique. S'amorce une période de soins au cours de laquelle Amédée arrive péniblement à communiquer à l'aide de pressions sur un alphabet électronique. Là s'arrête sa progression. Atteint au plus profond de son être il demande à mourir et sollicite, après les médecins, l'aide de sa mère.

Si cette histoire est librement inspirée par l'affaire Vincent Humbert, qui en 2003 avait fait grand bruit, la pièce écrite et mise en scène par Côme de Bellescize, ne se contente pas d'une évocation des faits mais tend un miroir éclaté des différents aspects d'une situation tragique. Du vécu de la victime et de son entourage à l'accompagnement médical – avec ses limites scientifiques et économiques – aux débats philosophiques qu'elle suscite. Sous une forme théâtrale captivante, les situations apparaissent entre humour et larmes comme autant de questionnements livrés aux spectateurs, sans stigmatisation superflue.



Dans une écriture sobre et vivace, s'inscrit le cheminement douloureux d'Amédée (Benjamin Wangermée, remarquable), à travers ses efforts physiques, son affrontement au regard des autres, son combat pour survivre et ses renoncements. Car si il a perdu sa mobilité, son esprit reste vif, et l'auteur a permis d'en suivre les fluctuations en lui associant un compagnon imaginaire Clov (Teddy Melis épatant) dont les diverses facettes accompagnent les souvenirs, les désirs et les fantasmes d'Amédée, jusque dans ses ultimes pensées. Tout en offrant un contrepoint révélateur au réalisme – ici mesuré – nécessité par les actions de la pièce. En échappant à tout pathos, celle-ci fait preuve d'une délicatesse à même d'éveiller une compassion réfléchie, jusque dans l'accomplissement pourtant bouleversant du geste libérateur accompli par une mère accablée. (Maury Deschamps émouvante de retenue)

Aux côtés des comédiens cités, les apports de trois excellents interprètes sont parfaitement au diapason de la tonalité de la représentation (Eric Chalier, Eléonore Jonquez, Vincent Jonquez, dans plusieurs rôles). Elle trouve un support judicieusement adapté dans la scénographie dépouillée de Sigolène de Chassy, dont les éléments permettent des localisations successives avec fluidité et sans ostentation, sous les lumières de Thomas Costerg. Avec une utilisation mesurée et signifiante des vidéos de Ishrann Silgidjian, la musique originale de Yannick Paget, les costumes de Colombe Lauriot – Prévost et les créations sonores de Lucas Lelièvre, s'affiche la réussite d'une création intelligente et attachante, dont l'aboutissement résulte de l'osmose de l'ensemble de ses composants.

FROGGY'S DELIGHT - NICOLAS ARNSTAM

Date de publication : 11/05/2012



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Côme de Bellescize, avec Eric Challier, Maury Deschamps, Eléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Teddy Melis et Benjamin Wangermée.

Vaste silence. Un drame se prépare, le public le sent mais les personnages, eux, n'en savent rien. Amédée, jeune homme de 20 ans assomme sa mère à force de faire des courses de formule 1 sur sa console vidéo. Soudain, cette console devient la vie et ce virage à fond, le dernier.

Après le flamboyant "[Les Enfants du soleil](#)" de Maxime Gorki, le précédent spectacle de la compagnie, le Théâtre du Fracas revient avec un texte de Côme de Bellescize, déjà auteur de la première pièce : "[Les Errants](#)" avec laquelle on l'avait découvert en 2007. Le thème traité ici n'est pas des plus facile : la fin de vie décidée par un tétraplégique (et inspiré d'un fait divers qui avait défrayé la chronique en 2003).

Avec talent, l'auteur nous plonge dans la tête, et surtout dans le cœur d'Amédée dont nous parvenons presque à éprouver en même temps que lui les multiples sentiments qui le traversent.

Entre les visites du médecin qui le suit, celles de celui qui dirige la clinique ou de sa mère qui le pleure, on suit la tempête dans son cerveau en miette dont le seul moyen de contact avec l'extérieur est la pression d'une main sur une machine qui lui sert à écrire des mots. Des mots de douleur et d'amertume. Les visites de son amoureux ou de son ami pompier et son chef n'y changeront rien : Amédée veut mourir.

La belle trouvaille de cette pièce c'est le personnage de Clov, la conscience du jeune homme en quelque sorte, qui tantôt le pousse vers le haut, tantôt lui fait payer son inertie. Personnage mi angélique, mi satanique aux costumes épatants de Colombe Lauriot-Prévost, il est interprété par le génial Teddy Méliès, farfadet qui utilise toutes ses aptitudes clownesques pour donner à ce personnage une dimension fantasmagorique et burlesque.

Clov donne au spectacle une note irréaliste, comme si l'on avait basculé dans un autre temps. Cet autre temps suspendu est très bien mis en valeur par une mise en scène brillante et inventive qui utilise au mieux tous les moyens à sa disposition (écrans vidéos, matériel médical, machines à bulle...) pour un spectacle fort mais qui ne sombre à aucun moment dans le pathos.

Les apparitions du capitaine des pompiers (formidable Eric Challier), personnage poétique et comique dont l'émotion devant une petite bulle sur les lèvres d'Amédée lors de l'accident le poussera à faire le maximum pour lui faire gagner son combat contre la mort apportent de la drôlerie.

Tout comme les scènes avec Eléonore Joncquez, aussi tordante que poignante, qui donnent des bols d'air à ce spectacle anxigène. Les autres comédiens sont tout aussi excellents : Vincent Joncquez, sobre et juste apporte beaucoup d'humanité dans le rôle du médecin rééducateur, Maury Deschamps campe une mère dévastée avec émotion.

Enfin, Benjamin Wangermée est un Amédée sensationnel. Sans effet superflu et avec une présence permanente, il provoque l'empathie et porte le spectacle.

A travers le drame d'Amédée se brosse un portrait du 21ème siècle où le règne des images (jeux vidéos, émissions à sensation, clips), le culte du corps, de la performance et du sexe donne une détresse supplémentaire au jeune homme qui se voit encore plus inutile et sombre peu à peu.

Superbe réalisation de Côme de Bellescize, "Amédée" suscite une foule d'interrogations et a la beauté d'une bulle, fragile et fugace.

Nicolas Arnstam

THEATRE DU BLOG - VERONIQUE HOTTE

Posté dans 11 mai, 2012 dans [critique](#).

Amédée, texte et mise en scène de Côme de Bellescize.



Côme de Bellescize met en scène le délicat problème du droit de mourir. Il accomplit ce défi un peu fou dans la grâce naturelle et la somptuosité de la tendresse existentielle. Tout part très vite, comme dans la vie ,quand on n'y fait pas attention. Une mère seule, rivée à son petit écran et figée dans ses récriminations contre des jours difficiles. Elle partage un quotidien amer avec Amédée, son fils de vingt ans, sans travail et sans formation, qui rêve de devenir pilote de formule 1 ; son copain est pompier et sa copine capricieuse.

En attendant de piloter un bolide Amédée, scotché à sa console de jeux, pour des courses virtuelles, se livre aussi à des virées en voiture à tombeau ouvert... Arrive alors brutalement l'accident , pas tout à fait fatal, qui le laisse entre la vie et la mort, plus près de la mort que de la vie. Médecins, pompiers, petite amie, et mère surtout y mettent de leur énergie, et de leur âme pour qu'existe enfin chez lui un petit soupçon de vie.

Les efforts d'Amédée ont été largement consentis mais la montagne à grimper est bien trop haute et s'éloigne toujours un peu plus. Que faire ? Continuer à se battre ou bien rendre les armes dans la dignité ? L'auteur et metteur en scène délivre sa propre réponse : mourir est un droit. D'accord ou pas d'accord, là n'est pas la question car il s'agit de théâtre avant tout avec ce bel *Amédée*.

La direction d'acteurs est vive et pétillante, les tableaux se succèdent, les rythmes et les situations varient mais sans complaisance vers une émotion facile. Les face-à-face d'Amédée avec ses partenaires sont piquants et enlevés, ne serait-ce que le duo beckettien où le double d'Amédée lui-même exprime ses désirs, ses rêves, ses espoirs et ses déceptions.

Teddy Melis en diabolotin luciférien est excellent. Amédée que joue Benjamin Wangermée diffuse malgré lui une aspiration à vivre et un contentement d'être qui ne trompe pas. Éric Challier en capitaine des pompiers est une figure désespéré et le fait qu'il soit là, sur terre, à exister simplement, n'en finit pas d'émouvoir. Vincent Joncquez ,en copain et médecin, est juste, attentif et sensible. La petite amie (Eléonore Joncquez) est déjantée, vive dans ses interventions sonores, et la mère (Maury Deschamps), enfermée dans la folie de garder son fils pour elle seule, est tout à fait convaincante. Il fallait du culot pour oser une chose pareille sur scène.

Côme de Bellescize sait s'entourer de comédiens généreux. Qu'il continue.

Véronique Hotte

Théâtre de la Tempête jusqu' au 2 juin. T : 01 43 28 36 36

actualités sociales hebdomadaires

www.ash.tm.fr

ASH

THÉÂTRE

Quitter la scène...

« Amédée », pièce écrite et mise en scène par Côme de Bellescize, illustre librement la question controversée du « droit de mourir » pour les personnes gravement malades et en souffrance.

L'affaire Vincent Humbert, tétraplégique qui demandait un « droit à mourir », aurait pu rester un simple fait divers. Au contraire, en 2003, son euthanasie par sa mère aidée d'un médecin devient un événement médiatique majeur, entraînant la création d'une mission parlementaire sur l'accompagnement de la

fin de vie et débouchant, en 2005, sur l'adoption d'une loi relative aux droits des malades et à la fin de vie (1). Créée ce printemps, la pièce écrite et mise en scène par Côme de Bellescize est librement inspirée de cette controverse. Vincent devient Amédée, 19 ans, victime d'un terrible accident de voiture le soir même où il devait retrouver sa petite amie pour leur première nuit d'amour. Extrait *in extremis* de la carcasse de son véhicule, il restera neuf mois dans le coma. A son réveil, tétraplégique et muet, capable de s'exprimer uniquement en serrant la main droite – une fois pour dire oui, deux fois pour dire non –, l'ancien hyperactif n'a plus le goût de vivre. Grâce à une longue rééducation, il parvient à se servir d'une interface qui lui permet d'écrire, lettre par lettre... et de demander à sa mère, devenue folle de douleur, de l'aider à mourir. Il sait que toute amélioration de sa condition tiendrait du miracle. Le directeur de l'hôpital, saluant son courage, le soutiendra dans sa déci-

sion, tandis que sa petite amie le suppliera de rester en vie. « On ne peut pas avoir tort de vouloir arrêter de souffrir », crie sa mère devant le manque d'empathie des décideurs.

Au-delà de l'histoire touchante que retrace cette pièce, ce sont les comédiens – six artistes exceptionnels qui se partagent une douzaine de rôles – et la mise en scène magistrale – l'accident de camion, le quotidien à l'hôpital, la vie intérieure d'Amédée, etc., sont scénographiés avec une rare inventivité – qui font de cette pièce une réussite totale. En outre, l'humour instillé ici et là permet, sans jamais nier la gravité du drame, d'éviter l'écueil du pathos.

ÉLÉONORE VARINI

Amédée - Côme de Bellescize - 1 h 40 - Jusqu'au 2 juin au théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie - Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris - Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h 30 - www.la-tempete.fr

(1) Voir ASH n° 2403 du 15-04-05, p. 5.



A. BOZZI

jim.fr journal international de médecine

Paris, le samedi 12 mai 2012

Pourtant, on rit. Le descriptif de la pièce écrite et mise en scène par Côme de Bellescize n'augurait pourtant rien de bon. En quelques lignes, on comprend que l'histoire d'Amédée, le héros de son œuvre qui donne son titre à la pièce est librement inspirée de celle de Vincent Humbert, jeune homme laissé tétraplégique au lendemain d'un accident de la circulation, qui avait pendant des mois demandé que les médecins puissent l'aider à mourir... avant que sa mère assisté d'un praticien n'accède à ce dernier vœu tragique. Pourtant, on rit. Dans les premières scènes tout au moins, celles où Amédée n'est pas encore condamné, où il tente de découvrir la sexualité ou il partage des moments de joyeuse tendresse avec sa mère. Jusqu'au moment où l'accident, présenté par une mise en scène astucieuse, survient. Entre alors en scène un nouveau personnage, joué par le très bon Teddy Melis, qui représente la conscience, les rêves, les souffrances, les fantasmes d'Amédée. Si la question de l'euthanasie est bientôt posée, on ne pleure pas encore. Car l'œuvre écarte tout pathos et toute tentation polémique en se saisissant avec pudeur et intelligence des grandes et petites interrogations que soulève un tel drame.

TERRE DE COMPASSION - JOSEPH GYNT

Posté le [mai 28, 2012](#) dans [Regards - Culture](#) par [Terre de Compassion Pas de commentaire](#)
de Joseph Gynt 27 mai 2012

*Amédée, de Côme de Bellescize. Au théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris (XIIe).
Jusqu'au 2 juin.*

Il y a, sur un lit d'hôpital, une carcasse immobile qui enferme Amédée. Amédée a vingt ans. Il est prisonnier d'une pièce carrée et d'un corps qui ne lui répond plus. Quand Amédée hurle, on ne voit que ses yeux qui s'agitent. Quand Amédée bondit, on ne sent que ses doigts se crispent. De tout son être, Amédée hurle et bondit. Ses yeux s'agitent et ses doigts se crispent. Rien de plus.



Il y a, autour d'Amédée, tout un monde qui gravite. Sa mère, aimante et possessive. Mère en souffrance, qui porte son fils comme une croix, ployant au fil des jours. Il y a l'amoureuse, qui survit avec le regret de ne pas lui avoir offert ce qu'elle brade aujourd'hui au premier venu, s'oubliant dans l'alcool, jusqu'à comprendre à quel point leurs deux vies sont liées. Il y a le pote, fidèle de toujours, il y a le kiné, rude et patient, il y a la télé, la musique et les mondes inventés... Et puis il y a l'administratif de l'hôpital, qui compte ses troupes et les frais engagés. Chacun aime Amédée. A sa manière, chacun l'aime. Mais tous réagiront différemment quand il demandera à mourir.

Amédée, c'est le personnage principal d'une pièce de théâtre à la mise en scène audacieuse, qui s'inspire librement de la fin tragique de Vincent Humbert, jeune garçon tétraplégique euthanasié par sa mère en 2003. Loin des idéologies, loin de la polémique médiatique qu'elle dénonce, cette pièce vient explorer la question de l'euthanasie au plus près des souffrances de chacun : du premier concerné, d'abord, mais aussi de tous ceux qui l'aiment, jusqu'à souhaiter sa mort. Ou sa vie.

Où est le bien ? Où est le mal ? « *La pièce Amédée ne prétend pas trancher le débat mais – à partir d'une situation concrète bien que fictive – nourrir l'interrogation et la mettre en perspective* », explique l'auteur, Côme de Bellescize. Il pose tout au long de l'intrigue cette question : « *Doit-on reconnaître l'humain jusque dans les limites de son être et de sa vie ou y a-t-il un seuil, des seuils – ceux du tolérable – que la même dignité impose de ne pas franchir ?* »

Pas de morale toute faite au bout de cette œuvre poétique et réaliste. Juste la vérité brute de femmes et d'hommes qui souffrent et qui cheminent au long de leur souffrance. Et passant tour à tour des yeux d'Amédée à ceux de ses proches, on en vient à toucher du bout des doigts l'imperceptible beauté qui reste dans la vie d'un corps sans vie.

La mère d'Amédée veut l'accompagner dans la mort comme elle lui a donné naissance, parce que, se mettant à la place de son fils, elle affirme qu'il n'y a plus espoir, ni gloire, ni sens à vivre une vie si limitée. L'amoureuse, elle, exige qu'il vive. Parce que restant à sa place, elle comprend qu'Amédée doit vivre sinon pour lui-même, pour ceux qui l'aiment. Parce que sa présence physique et tout ce qui fait sa personne leur est essentiel. Et que ce regard vient donner sens à tout.

Au centre de la scène, dans ce tourbillon, Amédée pleure. Un appel au secours. Un dernier personnage, complexe et rêveur, le capitaine des pompiers, se souvient des « petites bulles rouges » qui sortaient de sa bouche, alors qu'il gisait, aussi vivant que mort, dans les décombres de sa voiture explosée. Des « petites bulles rouges », signes imperceptibles de vie, pétillantes comme pour fêter la vie de celui qui devait mourir. Comme un seuil séparant le vivant de la mort. Des petites bulles de vie.

THEATRE DU BLOG - EDITH RAPPOPORT

AMÉDÉE (85) Théâtre de la tempête, 20 mai *mai 27 2012*

Texte et mise en scène de Côme de Bellecize, Théâtre du Fracas

Amédée est un jeune adolescent seul avec sa mère; il joue avec ses copains sur internet, la vitesse le grise. Un jour, au volant d'une voiture, il veut doubler un camion, l'accident le laisse plusieurs mois en état de mort cérébrale. Sa mère vient s'installer à son chevet, elle veut à tout prix le sauver, mais l'isole de toute visite, même de celle de sa petite amie prête à l'assister. Heureusement, le médecin de l'hôpital qui tente de le ramener à la vie, réussit à lui faire bouger un doigt qui lui permet de communiquer grâce à un ordinateur. Au bout de longues semaines de rééducation, son médecin a perdu tout espoir de le faire progresser, il est contraint de l'abandonner. Amédée réclame la mort ! C'est sa mère qui commettra l'acte terrible de le débrancher. Le médecin et le pompier qui l'ont extrait des débris de la voiture sont désespérés.

Amédée pose le problème du droit à la vie dans la dignité. Les frontières sont bien minces !

Actualité théâtrale

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie jusqu'au 2 juin 2012

"Amédée"

6 mai 2012

"Amédée" Texte et mise en scène de Côme de Bellescize

Victime d'un accident de la route, Amédée, un garçon fougueux et en parfaite harmonie avec son époque, est sauvé in extremis par un pompier qui a su déceler un souffle d'espoir dans les petites bulles de sang qui sortaient de ses lèvres.

Amédée est sauvé de la mort mais il est condamné au fauteuil roulant à vie.



Les tendres soins que lui prodigue sa mère, l'amour que lui conserve sa petite amie avec qui il s'apprêtait à passer une première nuit d'amour juste avant l'accident, les attentions dont font preuve ses amis ne suffiront pas à redonner du goût à sa vie.

Il demande alors à sa mère et au médecin qui le suit de l'aider à mettre fin à ses jours.

"Amédée" s'inspire librement d'un fait similaire survenu en 2003 qui a mis l'opinion publique en émoi et a provoqué une vive polémique.

L'euthanasie qui, depuis, est restée au cœur du débat voit s'affronter deux positions contrastées. Peut-on voir dans le choix d'une mort volontaire en cas d'extrême dépendance et de souffrance morale, un acte de dignité humaine ou au contraire une atteinte au principe du respect de la vie, coûte que coûte.

La pièce de Côme de Bellescize ne prétend pas trancher le débat. Elle se contente d'exposer la situation de manière concrète et de créer l'espace de bonne distance que permet une fiction théâtrale qui adopte plusieurs types de récit.

A des situations réalistes comme l'émouvante scène de la toilette ou celle où les deux jeunes gens font enfin l'amour, l'auteur oppose des moments d'un lyrisme souvent excessif qui servent autant qu'ils peuvent troubler le propos.

Il entraîne certains personnages, comme celui du pompier, dans un angélisme débordant, dont il semble que le comédien ne sache pas trop quoi faire.

Que faut-il penser des apparitions de Clov, personnage né de l'imagination d'Amédée, qui survient ponctuellement dans le récit sous la forme d'un boxeur, d'un policier, d'une prostituée ou d'un ange. Cette présence accompagnatrice incarne-t-elle ce qu'il reste de la vie d'Amédée, les différentes facettes de son esprit. Est-il lié à ses souvenirs ou est-il le reflet de son parcours intérieur.

L'écriture et la mise en scène auraient sans doute gagné à être plus "contenues", plus concises, mais il demeure que la pièce de ce jeune auteur pose avec générosité et sensibilité le problème du choix à disposer d'eux-mêmes, pour ces êtres "emprisonnés" à vie.

Francis Dubois

Théâtre de la Tempête Cartoucherie Route du champ-de-manœuvre 75 012 Paris

<http://www.la-tempete.fr>

Réservations ([partenariat Réduc'snes](#) tarifs réduits aux syndiqués Snés mais sur réservation impérative) : 01 43 28 36 36

LA TERRASSE - MARIE-EMMANUELLE GALFRE

Victime d'un accident de voiture, Amédée se découvre tétraplégique et demande à mourir. La fiction théâtrale de Côme de Bellescize aborde d'une manière documentée, philosophique et poétique l'épineuse question de la fin de vie volontaire.



Crédit : DR Légende : La difficile question de la fin de vie volontaire portée à la scène par Côme de Bellescize.

« *Le débat sur l'aide active à mourir reste dominé par la volonté d'apporter des réponses immédiates à des questions parfois à peine posées. Avec Amédée, rien de tel* ». En ces termes, Régis Aubry, médecin et président de l'Observatoire national de la fin de vie, parmi les premiers lecteurs de la pièce, rend hommage au travail de Côme de Bellescize, auteur et metteur en scène de cet *Amédée* créé au théâtre de La Tempête. Librement inspiré du fait divers qui, en son temps, a provoqué un grand émoi dans l'opinion et suscité une vive polémique, l'euthanasie par sa mère d'un jeune garçon tétraplégique, la pièce scrute les mécanismes humains qui constituent la matrice d'une telle décision. Et plus profondément encore interroge : doit-on reconnaître l'humain jusque dans les limites de son être et de sa vie ou existe-t-il un seuil, des seuils - ceux du tolérable - que la même dignité impose de ne pas franchir ? La demande d'Amédée est-elle l'expression d'une affirmation de l'individu ou bien une capitulation face à la tyrannie de la performance ? La question est-elle éthique ou politique ?

Marie-Emmanuelle Galfré

VISIOSCENE - CAROLINE FABRE

Amédée



Cette pièce s'inspire d'un fait divers dramatique : en 2003, une mère euthanasie son fils, provoquant intentionnellement un grand débat à la fois public et politique.

Amédée, dit Am', est un jeune homme fan de jeux vidéo de courses de voiture. Plus tard, il veut être pilote de F1. Las, un jour, il confond virtuel et réalité et c'est le drame : sa voiture s'encastre sous un trente tonnes. Désincarcéré de sa voiture, il est vivant certes, mais dans le coma dont il se réveillera, de longs mois après, tétraplégique. Sa mère, ses amis, sa copine, le pompier qui l'a sauvé et le personnel hospitalier ont beau l'entourer et l'aider à communiquer via un dispositif électronique, il n'a d'autonomie que dans sa tête et, après avoir lutté, exprime son désir d'en finir avec la vie... Sur un sujet si sensible et si dramatique, l'auteur Côme de Bellescize a opté pour un traitement mêlant réalisme à la limite du soutenable, grotesque grinçant à l'italienne déstabilisant et lyrisme très appuyé. Il a également choisi un parti pris : exposer les faits et ne pas prendre parti pour ou contre l'euthanasie. Tout cela entraîne le spectateur dans un maelström de sentiments et de ressentis, du rire à l'émotion, de l'acceptation à la révolte... qui laissera sur leur faim ceux qui s'attendaient à obtenir des réponses, tant au sujet de « l'affaire » qu'au sujet de « la mort dans la dignité ». En effet, c'est avant tout l'histoire d'un jeune homme dont la vie est brusquement bouleversée, d'une mère qui veut avant tout le préserver, y compris de ses amis qui eux continuent à marcher sur leurs deux jambes, même s'ils ont pris un sacré coup émotionnel. Le public sera ainsi amené à rire et à s'émouvoir, notamment grâce à la plupart des comédiens qui disposent de plusieurs registres.

Texte et mise en scène de Côme de Bellescize. Avec Éric Challier, Maury Deschamps, Éléonore Joncquez, Vincent Joncquez, Teddy Melis et Benjamin Wangermée.